

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

TROISIÈME ANNÉE RÉPUBLICAINE.

OCTIDI 18 Vendémiaire,

(Ere vulgaire)

Jeudi 9 Octobre 1794.

ANGLETERRE.

De Londres, le 19 septembre.

La grande escadre de l'amiral Howe a été vue auprès de Pool le 5 de ce mois, & la flotte marchande destinée pour Terre-Neuve a fait route en même tems pour sa destination sous l'escorte d'une frégate & d'un brick armé.

Les directeurs de la compagnie des Indes ont reçu hier la nouvelle de l'arrivée des vaisseaux suivans, entrés à Portsmouth.

Le Fort-William, le Général-Coote et le Marquis de Lansdowne, venant du Bengale.

Le Royale-Charlotte, le Lord-Thurlou, le Comte-d'Aber-gareenny, le Henri-Dundas, le Lord-Walsingham, l'Osterley, le Hawke, l'Indostan, le Triton, le Warley, l'Exéter, le Glatton, & la Cérés, venant de la Chine.

Le Comte-Fitzwilliam & le Belidere, venant de Bombay. Ces bâtimens étoient escortés par *l'Argo, le Sampson & le Léon*, vaisseaux de ligne. Le lord Macartney est arrivé sur cette flotte.

La Britannia, le Willam-Pitt & le Houghton, restent dans les Indes pour protéger les bâtimens caboteurs.

Les bureaux de l'amirauté ont expédié hier des dépêches adressées à l'amiral Macbriade à Plimouth : on croit qu'il a ordre d'aller croiser sur les côtes de France.

On vient d'annoncer l'arrivée de tous les bâtimens partis sous escorte des ports de Lisbonne & d'Oporto.

M. Meront, ex-prêtre, envoyé de la part des royalistes de la Vendée avec des dépêches dans notre gouvernement, vient d'arriver à Jersey. Il rapporte que le corps principal de l'armée est posté à Tessonalle, entre Chollet & Châtillon : un gros détachement s'est posté sur Belleville, auprès de la forêt de Gralas ; il doit tâcher de s'emparer de Challan & de Beauvoir, pour s'ouvrir encore une communication par mer.

Il y a des lettres de la Dominique, en date du 2 août (15 thermidor) ; on n'y parle point de la Guadeloupe.

De Southampton, le 5 septembre.

Le 100^e régiment vient de s'embarquer sur les transports à la tour de Londres ; on embarque dans ce moment-ci un grand nombre de canons & quantité de munitions de guerre, qui doivent être rendus à Portsmouth le 16 du courant. Ces munitions sont destinées pour une

expédition secrète que l'on prétend devoir se réaliser vers la fin du présent mois.

Nos raisonneurs politiques ne peuvent concilier ces projets continuels de descente en France avec les précautions de crainte qu'on prend sur toutes nos côtes, qui vont être défendue par 16 camps entre Douvres & Southampton, ce qui forme un cordon de 30 mille hommes.

On assure que l'objet du voyage de sir Windham sur le continent, est d'engager le duc d'York à donner la démission du commandement de son armée, que le ministère destine au marquis Cornwallis.

Voici un trait d'humour anglaise insérée dans un de nos papiers.

Les officiers élus en vertu du nouvel acte pour la milice de cette ville, ont eu, dit-on, une assemblée, à l'effet spécial de déterminer le meilleur mode de placer les hommes qui sont sous leur commandement, dans le cas où les Français viendroient à débarquer sur les bords de la Tamise avant la fête du lord maire. Il a d'abord été proposé par un vaillant officier & digne alderman, d'élever des batteries près de Billingsgate, à l'effet de préserver le poisson contre les déprédations des affamés sans-culottes. Sur cette proposition s'est élevée une discussion vive & intéressante, qui a été terminée par une motion, portant que la milice seroit divisée en trois compagnies, & placée ainsi qu'il suit, une dans Grub-Street, la seconde dans Padding-Tam, & la troisième à Pic-Corner ; & que dans le cas de surprise imprévue par les Français, toute la milice marcheroit *en militaire* vers les gentilhommes & les portefaix dans le quarré de la nouvelle rue, & former une jonction avec la grosse troupe pour la défense de Guildhall & de Mansion-Howe. Cette motion a passé à l'unanimité ; & après avoir voté des remerciemens à chaque membre pour leur service, l'assemblée s'est ajournée indéfiniment.

HOLLANDE.

De la Haye, le 7 septembre.

Le prince héréditaire d'Orange, qui est venu faire ici un tour de l'armée, a écrit aux états-généraux, de son quartier-général de Raamsdonck, le 29 août, la lettre suivante :

« Hauts & puissans seigneurs, le duc d'York étant

parti cette nuit avec son armée, & s'étant porté du côté de Bois-le-Duc, j'ai aussi quitté aujourd'hui ma position; & ayant laissé la garnison de Breda, je me suis rendu ici. Avec ce qui reste de troupes, j'ai occupé le retranchement de Waspiek, Geertruidenberg, Zand-au-dehors, Seevenbergen & Steenberg avec les postes extérieurs. Au reste, il ne s'est passé rien près de l'armée de l'État, & j'ai l'honneur, &c.

Par une autre lettre, en date du 2 septembre, ce prince a donné la nouvelle officielle de la reddition de l'Écluse en Flandre.

« Ce n'est avec peu de douleur (y est-il dit) que je dois faire par la présente rapport à vos hautes puissances de la nouvelle que j'ai reçue de la reddition de l'Écluse en Flandre, après que la brave garnison & son commandant se sont acquittés de leur devoir avec autant de gloire que de courage, durant le siège de la place; & ce n'est apparemment que manque de provisions de bouche & de munitions de guerre, ainsi que par le grand nombre des malades, qu'ils se sont trouvés dans la nécessité absolue de faire avec l'ennemi une capitulation, dont l'on assure que la teneur est conforme à celle de Landrecies. Suivant des bruits publics, le commandant avoit encore refusé courageusement, quelques jours auparavant, une proposition, par laquelle la libre sortie étoit offerte aux troupes de la république, à condition qu'il abandonnât les Hanovriens, qui se trouvoient aussi dans la place, à la discrétion de l'ennemi. Je joins ici copie d'un billet du général françois au commandant du Sas-de-Gand, avec la réponse que celui-ci y a faite; ce qui ne m'a plus laissé de doute sur l'authenticité de la nouvelle de la capitulation de cette forteresse. J'ai l'honneur, &c.

Le billet mentionné est du général de division Moreau, pour annoncer, « Qu'il renvoie au commandant du Sas-de-Gand, aux termes de la capitulation de l'Écluse, les personnes non-militaires attachées à cette garnison. » — Le lieutenant-général de Minnigerode, commandant du Sas-de-Gand, par sa réponse du 30 août, dit, « Qu'il a reçu dans la garnison les personnes que le général Moreau lui avoit envoyées avec deux charrettes, & qui se disoient vivandières attachées à des régimens hollandais venant de l'Écluse, compris dans la capitulation de ladite ville. »

La difficulté relativement aux Hanovriens, dont il est parlé dans la lettre ci-dessus, n'aura plus lieu, puisque l'officier, accompagné d'un trompette qu'on avoit cru être venu pour sommer la ville de Breda, étoit simplement porteur d'une lettre, annonçant la révocation du décret rendu par la convention sous le régime de Robespierre, & en vertu duquel il étoit défendu de faire des prisonniers anglais & hanovriens. La sommation qu'on avoit supposée n'a pas eu lieu; & quoique presque tous les fauxbourgs de Breda & les bâtimens environnans aient été démolis ou brûlés, & la ville même mise en état de siège, l'on ne croit point que les François se disposent pour le présent à l'attaquer dans les formes. En attendant, leurs patrouilles se montrent toujours à une petite distance de la place, d'où il résulte des escarmouches journalières avec perte de quelques tués & blessés de part & d'autre. Il en est de même sur la frontière de la mairie de Bois-le-Duc, où quelques endroits ont éprouvé du pillage. L'armée anglaise & hanovrienne cantonne dans les villages proche de cette forteresse; ce qui y cause une grande cherté. Après la conférence qu'ont tenue le duc d'York, le prince héréditaire

d'Orange, & le général autrichien de Beaulieu, l'on a appris qu'il étoit arrivé dans la mairie de Bois-le-Duc un corps de 6 mille Impériaux: d'autres disent que c'est un corps de 15 mille Autrichiens, qui est venu se joindre à l'armée du duc d'York.

BELGIQUE.

De Bruxelles, le 13 vendémiaire (quatre octobre vieux style).

Les travaux devant Bois-le-Duc avancent avec une telle rapidité, que la seconde parallèle se trouve déjà entièrement achevée malgré le feu violent que les assiégés font dès remparts de la place. La force principale de Bois-le-Duc consiste dans les marais & les inondations dont cette ville est entourée; mais la prise du fort de Crev.-Cœur a donné aux républicains les moyens de saigner ces eaux & de les faire écouler par des fossés faits exprès. Il paroît que le duc d'York & le prince héréditaire d'Orange, guerriers, qui, malgré leur grande jeunesse, ont cependant rendu leur nom fameux par les exploits les plus brillans; il paroît dis-je, que ces héros vont faire quelque tentative hardie, afin de tâcher de dégager Bois-le-Duc. Pour cet effet, toutes les troupes anglaises, hollandaises, hessoises & hanovriennes, divisées jusqu'à ce moment en plusieurs corps, viennent de se réunir entre Heusden & Geertruidenberg. Mais le général Pichegru qui devine les projets de l'ennemi, a pris habilement une excellente position, entre l'armée coalisée & Bois-le-Duc, au moyen de quoi, le siège de cette place se fait avec sécurité. Avant-hier, les troupes alliées ont tenté une reconnaissance générale du corps d'armée d'observation, ce qui s'est opéré assez malheureusement pour elles, car non-seulement elles ont été repoussées vivement, mais encore une partie des hussards de la princesse d'Orange a été tuée en pièces par la cavalerie républicaine. Tant qu'à la ville de Breda, l'on se contente jusqu'à ce moment, de la resserrer de près.

Selon toutes les apparences, il faudra encore une nouvelle victoire pour chasser définitivement l'armée autrichienne au-delà du Rhin. Clarfayt, qui s'est déjà maintenu de ce côté-ci de cette rivière contre l'armée de Dumouriez, croit le pouvoir faire impunément vis-à-vis de celle de Jourdan; mais ce général se prépare à le déromper. Cependant, par une mesure de prudence, tous les équipages, la grosse artillerie & les hôpitaux militaires ont été renvoyés plus avant dans l'Allemagne. Plusieurs transfuges arrivés ici nouvellement de l'armée autrichienne, assurent que le général Beaulieu a décidé de secourir Maëstricht. L'on est curieux ici de voir comment il s'y prendra pour cela.

Le bombardement de Maëstricht continue toujours avec une grande vivacité; les bombes & les boulets rouges pleuvent dans cette ville, qui ne présentera bientôt plus qu'un monceau de cendres & de ruines, si elle ne se hâte de capituler. Les assiégeans se préparent à diriger une forte attaque contre le fort Saint-Pierre, le boulevard le plus fort de Maëstricht.

La désertion est au comble dans l'armée autrichienne: de vieux grenadiers hongrois abandonnent les drapeaux pour se rendre ici, chose presque sans exemple.

Le tribunal criminel a condamné à la peine de mort, ce matin, un horloger, convaincu d'avoir distribué méchamment de faux assignats.

FRANCE.

DÉPARTEMENT DU MORBIHAN.

Extrait d'une lettre de l'Orient, du 8 vendémiaire.

La corvette de la république, la *Musette*, armée à Nantes, commandée par le citoyen Desageneau, vient d'entrer en ce port, à deux heures après-midi, avec 16 prises qu'elle a faites; savoir:

Huit bâtimens anglois chargés de sucre, café, indigo, coton.

Six bâtimens américains, chargés de tabac, farines & merrains.

Deux bâtimens hambourgeois, chargés de brai, goudron, fer, canons, &c.

Les huit derniers sont neutres, quant aux navires & pavillons; mais comme ils sont chargés pour compte anglois & espagnol, on leur paiera leur fret, & les cargaisons sont de bonne prise; d'ailleurs ils ont été pris faisant partie du convoi anglois, sous la protection angloise.

C'est à la hauteur du cap Clark, en Irlande, qu'ont été faites ces prises; elles faisoient partie d'un convoi anglois de cent quatre-vingt voiles, venant des istes de l'Amérique, mais divisées par pelotons, sous faible escorte.

Une division de six de nos frégates étoit partie, munie des signaux du convoi anglois & sûre de la latitude de leur atterrissage.

Desageneau, qui avoit aussi leurs signaux, a mis le signal de ralliement dès qu'il en a eu connoissance; sur-le-champ tous ceux qui étoient à sa vue sont arrivés sur lui, persuadés qu'ils étoient que c'étoit une de leurs corvettes: il n'a eu que la peine de leur dire de mettre leurs canots à la mer & de venir à bord, pour ensuite envoyer du monde les amariner.

Il n'a pas pu en amariner davantage faute de matelots; il est arrivé ici, n'ayant plus que deux hommes par canon, ayant à son bord cent prisonniers anglois qu'il a été contraint de mettre aux fers dans sa cale, faute d'un assez grand nombre de matelots françois pour les contenir.

Desageneau n'a pu avoir connoissance des autres prises que nos autres frégates ont dû faire sur ce convoi anglois, parce qu'il n'étoit plus à portée de les voir; mais il présume, par ce qu'il a fait lui-même, qu'au moins 80 bâtimens anglois seront tombés au pouvoir de nos frégates, & que ceux qui auroient pu échapper à cette division-là, à la faveur de la nuit ou du mauvais tems, tomberont inmanquablement sous la volée de nos autres divisions qui croisent en échelons plus en dedans pour le même objet.

Il faut espérer, qu'avec les bons vents qui regnent dans la partie de l'Ouest, nous allons apprendre, tous les jours, l'entrée de quelques prises, sur-tout au port de Brest.

Dans quatre jours, on va lancer à l'eau la frégate *la Forte*, de 50 canons, portant du 24 en batterie; c'est la plus forte frégate de l'Europe.

Quinze jours après, on lancera à l'eau le vaisseau *le Watigny*, de 80 canons; ensuite on continuera la construction du vaisseau *le Dix-Sept*, de 80, & de deux frégates de 50.

Nota. Un voyageur arrivé de l'Orient, hier 7 du courant, dit qu'à son départ vingt-sept prises y étoient déjà entrées.

CONVENTION NATIONALE.

Prises entrées dans différens ports, annoncées par le courrier du 8 vendémiaire.

Au Port-la-Montagne. Un navire de 350 tonneaux, chargé de fer & de planches pour l'Espagne.

A l'Orient. — Prises faites par les corvettes *le Duguay-Trouin*, *la Musette* et *la Saisante*.

Un navire anglais, chargé de vivres & autres marchandises.

Un *idem*, chargé d'huile & autres articles.

Trois *idem*, chargés de sucre, café, coton & indigo.

Un *idem*, de 300 tonneaux, armé de 10 canons, chargé de sucre & de rhum.

Deux *idem*, chargés de sucre, coton & rhum.

Un *idem*, chargé de fer, toiles à voiles & cordages.

Un *idem*, chargé d'huile de baleine.

Trois navires chargés de tabac pour l'Angleterre.

Un dit, chargé de morue verte pour l'Espagne.

Un dit, chargé de 337 boucauts de tabac pour l'Angleterre.

Un navire anglais, chargé de 600 tasses d'orge, pris par le lougre *les Trois-Couleurs*.

Trois navires anglais coulés.

Entrés à Rochefort. Un bâtiment anglais de 260 tonneaux, chargé en plein de farine & de riz, pris par la corvette *la Jacobine*.

Une galiotte de 107 tonneaux, chargée de seigle & toiles, prise par le cutter *la Montagne*.

Prises suites par la frégate l'Agricole.

Cinq navires richement chargés.

Six navires anglais, coulés.

Courrier du 9 vendémiaire.

Entré à Brest. Un navire de 150 tonneaux, chargé de vin & eau-de-vie pour Guernesey.

Courrier du 10.

Entrés au Port-la-Montagne. Un navire espagnol, chargé de sucre & de 3 mille piastres, pris par la frégate *l'Alceste*.

Un navire chargé de crystal, sucre, vin & cuirs pour Naples, pris par *idem*.

A Marseille. Un navire richement chargé, pris par la frégate *l'Alceste*.

A Dun-Libre. Un navire anglais de 180 tonneaux, chargé de charbon de terre, pris par la corvette *le Pandour*.

A Antibes. Un navire venant d'Espagne, chargé de coton & cuirs.

Trente navires pris; neuf navires coulés. Total, 39.

Présidence d'ANDRÉ DUMONT.

Séance du 17 vendémiaire.

(Dans la séance qui a eu lieu hier soir, pour le renouvellement du bureau, Cambacérés a été nommé pré-

sident. Les trois nouveaux secrétaires sont : Echassériaux, jeune ; Boissy d'Anglas & Guyomard).

L'administration des Bouches-du-Rhône écrit que Marseille est régénérée. Les scélérats qui, armés de poignards & de pistolets, tenterent d'assassiner les représentans du peuple, sont dans les fers : quelques-uns de leurs complices se sont donnés la mort. Ainsi la terreur frappe ses partisans. Marseille est tout entier à la république une & indivisible : la convention nationale y est le seul point de ralliement des citoyens. — Cette adresse sera insérée au bulletin.

Boisset, représentant du peuple, annonce dans une dépêche, qu'ayant terminé ses travaux dans le département de l'Ain, il s'est transporté dans celui de Saône & Loire pour y remplir sa mission.

La société populaire de Niort jure un attachement inviolable à la convention nationale.

Quelques représentans du peuple qui ont détruit dans plusieurs départemens le système de terreur organisé par Robespierre & ses complices, se plaignent des calomnies auxquelles ils sont en bute. — Leurs lettres seront insérées dans le bulletin.

Un projet de décret sur un nouveau mode d'organisation de la police correctionnelle dans Paris, est ajourné après l'impression & la distribution. — On ajourne pareillement un projet sur l'établissement de deux écoles vétérinaires, l'une dans la commune de Paris, l'autre dans celle de Lyon.

Sur la proposition faite par Dubois-Crancé, au nom du comité de la guerre, la convention décrète que les officiers réformés de la ci-devant garde soldée de Paris, placés à la suite des cinq régimens formés de cette garde, seront payés de leurs appointemens.

Grégoire, au nom du comité d'instruction publique, présente des réflexions sur l'utilité des sciences & des arts dans un pays libre : il rappelle qu'avant la révolution, la librairie mettoit en circulation plus de 200 millions de valeurs ; & il observe que nos ressources en ce genre deviendront encore plus considérables, parce que nous avons recouvré un grand nombre de manuscrits précieux qui seront livrés à l'impression, & que l'Europe voudra connoître. — Le rapporteur annonce que le citoyen Dombey, célèbre par ses courses dans l'intérieur de l'Amérique Méridionale, & qui rapporta du Pérou, il y a quelque années, plus d'un millier de plantes qui n'avoient pas été décrites encore, vient de mourir dans la petite île de Mont-Serra : il vouloit visiter le nord de l'Amérique : le bâtiment qui le portoit aux Etats-Unis a été pris par un corsaire anglais & conduit dans cette île, où Dombey a terminé sa carrière. Ce citoyen a aimé & servi sa patrie ; il mérite des regrets.

Le discours de Grégoire sera imprimé. La convention décrète qu'il sera assigné un fonds de 100 mille écus pour les récompenses & pensions à accorder aux savans, gens de lettres & artistes dont les talens sont utiles à la patrie : le comité d'instruction publique fera un rapport sur le mode de répartition de cette somme, & la convention prononcera définitivement.

Boissy d'Anglas demande que le nom du citoyen Dombey soit inscrit sur la colonne du Panthéon. Cette proposition est renvoyée au comité d'instruction publique.

Dubouchet observe que les sciences & les arts sont la décoration de l'édifice social ; mais qu'il importe avant tout d'assurer les bases de cet édifice : il demande que le comité s'occupe incessamment des moyens de mettre en activité les écoles primaires. — Décrété.

Sur la proposition du comité de salut public, la convention nomme le citoyen Canclaux, général en chef de l'armée de l'Ouest ; le citoyen Dumas, ci-devant général de cette armée, général en chef de l'armée des côtes de Brest, & le citoyen Moulias, ci-devant commandant l'armée des côtes de Brest, général en chef de l'armée des Alpes.

Lavicomterie prononce un discours sur le bonheur qui accompagne la morale & la vertu : il termine par inviter les philosophes à construire une échelle des délits & des maux qui en sont la suite : celui qui, dans 5 pages *in-octavo*, auroit le mieux rempli cette tâche, recevrait une palme civique avec une somme de 12 mille livres. — Le discours de Lavicomterie sera imprimé.

Boursaut, représentant du peuple près l'armée des côtes de Brest, décrit, dans une dépêche, la scène intéressante qui a eu lieu à Rennes, à la réception du drapeau envoyé à cette armée au nom de la république française : les soldats ont juré de balayer en peu de tems l'intérieur des rebelles qui s'y tiennent : ils veulent par leur conduite humaine, mais ferme, ramener ceux qui n'ont été qu'égarés ; notre plus beau triomphe après avoir vaincu, disent-ils, sera encore de les presser contre nos cœurs. — Boursaut accable à-la-fois l'aristocratie & le terrorisme ; il donne au gouvernement révolutionnaire la vigueur qui lui convient. Plus de sang, plus d'assassinats judiciaires, plus d'échafauds d'une permanence arbitraire. « Les méchans crieront, dit-il, ils ne seront pas entendus ; ils colomnieront, on ne les croira plus ». Les habitans des campagnes de ce pays commencent à chérir la liberté qu'on leur avoit montrée jusqu'à ce jour sous des faces si hideuses : ils ont dénoncé un repaire de chefs de brigands & de prêtres réfractaires, dont quatre ont été saisis avec 8 mille livres en numéraire, des assignats & des ustensiles d'église en argent. — La lettre de Boursaut est vivement applaudie ; elle sera insérée au bulletin, & envoyée aux armées.

Une citoyenne du district de Genesse, mere de treize enfans qui l'accompagnent, vient demander des secours : son mari, citoyen vertueux, époux fidelle, a été la victime des scélérats Clémence & Marchand ; ces calomniateurs à gages l'ont fait périr sur l'échafaud. — Renvoyé aux comités de sûreté générale & des finances.

La convention décrète qu'il sera accordé des secours aux Corses réfugiés : elle renvoie à un comité pour la rédaction de ce décret.

N. B. Dans la séance extraordinaire du 15 vendémiaire au soir, la convention a nommé Laporte, Reubell, Reverchon & Bentabille, pour remplacer au comité de sûreté générale Amar, Dubarran, Louis, du Bas-Rhin, & Bernard de Saintes.